

Médias

Viva for Life

Une réponse à la pauvreté ?

Pour la septième fois, la RTBF organise *Viva for Life* afin de soutenir l'enfance vivant dans la pauvreté. Une initiative remarquable mais qui pose beaucoup de questions et provoque autant de critiques : et si, sous couvert de lutte contre la pauvreté, elle la banalisait voire l'entretenait ?



Avec le soutien de FÉDÉRATION

La mécanique médiatique de l'opération *Viva for Life*, de la RTBF, débarque à nouveau en cette fin d'année sur les écrans et sur les antennes radio du service public avec à la clé un grand show quotidien et une pluie de vedettes. Conçue en 2013¹ comme un possible one-shot, elle a, depuis, été répétée d'année en année, s'installant pour des périodes de deux ans sur les places des principales villes de Wallonie (Liège, Charleroi, Nivelles et, en 2019, Tournai). Une répétition justifiée par le succès de l'opération et le fait, incontestable, que son objectif premier – lutter contre la précarité et la pauvreté infantiles – n'a nullement perdu en acuité depuis l'origine du projet. On ne sait si ses tenants pensaient réellement éradiquer la pauvreté infantile en une semaine mais, en revanche, on sait désormais que, par succès, ils entendent non seulement l'afflux de dons justifiant la pérennité de l'opération, mais aussi, beaucoup moins officiellement, le succès en termes d'audiences et d'image. Le mot « pérenniser » en lui-même peut sembler absurde. Coluche le répétait souvent lors du lancement des Restos du cœur, il espérait que ceux-ci disparaîtraient rapidement parce qu'il les concevait comme un apport temporaire destiné à ouvrir les yeux des autorités et non comme une solution structurelle. *Viva for Life*, comme les Restos, est désormais une solution structurelle qui semble arranger tout le monde, pouvoirs publics, diffuseur, sponsors, annonceurs, associations, téléspectateurs...

Soutien à des projets wallons et bruxellois

Sous l'égide de la Fondation Roi Baudouin, qui sélectionne les projets, la RTBF rappelle avoir soutenu, depuis 2013, [473 projets d'associations de terrain en Wallonie et à Bruxelles](#), pour des montants globaux récoltés en 6 ans de 19 millions d'euros². « *Comme dans toute opération caritative, une partie des dons est affectée aux frais d'organisation et de fonctionnement, ce que prévoit la loi. La norme est de 20% mais, dans le cas de Viva for Life, les organisateurs mettent un point d'honneur à se limiter à 12%. Le reste de l'argent sert à financer les projets proposés au jury, présidé par Bernard De Vos, délégué général aux Droits de l'enfant* », expliquait le magazine Moustique en 2016³.

[La question de la précarité et de la pauvreté infantile dans la capitale et en Région wallonne est spécialement inquiétante](#), en regard des pays voisins et de la richesse délogée par nos régions (Bruxelles est une des villes d'Europe qui produit le plus de richesse mais dont les habitants sont les plus pauvres). Selon les chiffres avancés pour l'édition 2019 par la Fondation Roi Baudouin, « *40% des enfants bruxellois et 25% des enfants en Wallonie vivent actuellement sous le seuil de pauvreté, soit pas moins de 8.000 enfants de 0 à 6 ans touchés par ce fléau au Fédération Wallonie-Bruxelles.* »

¹ Le concept a été importé des Pays-Bas où il a été créé par la radio publique jeunes 3FM.

² Dossier de presse Viva for Life 2019 (RTBF) : <https://cloud.3dissue.net/13932/13940/14002/22037/index.html?57980>

³ Vanessa Vansuyt, « A quoi sert Viva for Life ? », *Moustique*, 14 décembre 2016.

Des critiques répétées

Aussi vrai que l'opération se solde chaque année par un nouveau « succès », il est également de coutume de voir une partie du monde associatif et des citoyens dénoncer cette opération. Qu'est-ce qui dérange dans cette opération, qui dérange moins voire pas du tout quand la même RTBF soutient depuis 1957 la cause, à cette époque totalement négligée, des handicapés au travers de l'opération Cap 48 (ex-48.81.00) ou que sa concurrente RTL-TVI récolte des fonds depuis 1989 pour la recherche contre le cancer au travers du Télévie ?

Le psychologue et bio-ingénieur de l'UCLouvain Philippe De Leener a listé avec justesse l'inventaire des questions qu'une telle opération pose « *Par exemple celle-ci : dans quelle mesure de telles opérations ne soutiennent-elles pas le système social et économique qui fabrique et répand si efficacement la pauvreté de tant d'enfants wallons, bruxellois et flamands ? Car la pauvreté n'est pas un état de nature, elle est construite. Socialement. Politiquement. Économiquement. Culturellement. (...) Dans quelle mesure des opérations comme Viva for Life contribuent-elles à nous faire oublier la grande machinerie sociale, politique et économique qui fabrique et répand cette pauvreté dans notre pays ?* »

Il poursuit avec des interrogations sur les idées fausses que l'opération véhicule : « *(...) dans quelle mesure de telles opérations ne façonnent-elles pas dans l'esprit du grand public cette idée profondément sournoise – parce que radicalement fausse – que, finalement, toute cette pauvreté ne serait qu'une simple affaire d'argent et de générosité ? Ne suffirait-il pas que chacun partage un peu de ce qu'il ou elle possède pour que tous et chacun soient à l'aise ?* »

Et puis, ajoute Philippe De Leener : « *de telles opérations charitables ne nous habituent-elles pas à trouver normal de vivre dans une société où il y a de si nombreux pauvres (de plus en plus visibles) et seulement quelques nantis (de plus en plus invisibles) ? Pire : ne nous habituent-elles pas aussi à considérer normale la générosité populaire – ou citoyenne – comme réponse à la pauvreté ?⁴ »*

Enfin, derrière toutes ces questions, surgit le leitmotiv du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, et de sa secrétaire générale, Christine Mahy, à savoir l'incarnation, par le biais de cette opération, du passage « *d'une époque de lutte contre la pauvreté à celle de la gestion de la pauvreté : nous demandons que les pouvoirs publics reprennent comme objectif l'éradication de la pauvreté plutôt que les mesures d'accompagnement de la pauvreté.* »

⁴ Philippe De Leener, « Viva for Life, une alternative dérisoire à la solidarité ? », Pour.press, 2 janvier 2019 : <https://pour.press/viva-for-life-une-alternative-derisoire-a-la-solidarite/>

Responsabilité politique

Bien plus que les organisateurs de cette opération, ses diffuseurs, ses participants, ses bénévoles, ses donateurs et mécènes, *c'est la responsabilité du politique qui doit être posée*. Une chose, déjà suffisamment insupportable, est que les politiques de lutte contre la pauvreté menées par les différents niveaux de pouvoir n'aient plus l'ambition d'éradiquer la pauvreté mais d'y apporter des réponses purement conjoncturelles et non structurelles, une autre, indécente, est de voir les différents ministres compétents apporter... un chèque dans le cube alors qu'ils sont en charge de cette lutte contre la pauvreté 365 jours par an !

Christine Mahy, au RWLP, ne peut s'en satisfaire : *« Quand on voit arriver le gouvernement fédéral avec un chèque alors qu'il prend des mesures portant atteinte à la sécurité sociale et donc appauvrissent les gens, mais aussi les associations, c'est de l'indécence pure. Car il ne faut pas oublier qu'une partie de celles-ci a vu ses subsides réduits par les pouvoirs publics. Installer ce type d'opération dans la durée représente un danger car les politiques pourraient progressivement penser qu'il n'y a pas que leurs subsides mais aussi les dons récoltés par Viva for Life.⁵ »*

Un argument repris par Inter Environnement Wallonie en 2017⁶ : *« La mise en scène de Viva for Life ne mériterait pas une telle attention si elle n'était pas révélatrice et exemplative d'une évolution sociétale inquiétante : les actions caritatives ponctuelles qui, hier, répondaient à des crises extraordinaires font place aujourd'hui à des opérations récurrentes devant pallier le désinvestissement progressif des mécanismes de solidarité assurés par l'Etat. Cette évolution pousse non seulement le citoyen à se prémunir individuellement contre les aléas de la vie avec des assurances maladie, chômage, pension, etc. mais aussi à s'appropriier (ou non) le devoir de solidarité envers ses congénères. C'est le cas dès à présent vis-à-vis de ceux tombés dans la pauvreté ; cela risque de l'être demain pour les chômeurs, les malades et bien d'autres. À nous de savoir si nous préférons cette charité qui, bien ordonnée, commencera par nous-mêmes au risque de s'y limiter ou si nous tenons à ce que la solidarité reste le socle et le ciment de notre société. »*

Sur la question de la présence politique, Pierre Eyben et Marie-Claire Hames, membres du mouvement d'extrême gauche liégeois Vega (Vert et à gauche), s'interrogent aussi sur ce point : *« Le jury de l'opération Viva for Life qui désigne les projets retenus est composé pour plus de moitié (8 membres sur 15) par les représentants de différents ministres. Est-ce le*

⁵ Nastassja Rankovic, « Viva for Life : une opération qui dérange », Alter Échos, n° 417, 18 février 2016 : <https://www.alterechos.be/viva-for-life-une-operation-qui-derange/>

⁶ Pierre Titeux, « Viva for Life ou le triomphe de l'indécence », IEW.be, 19 décembre 2017 : <https://www.iew.be/humeur-viva-for-life-ou-le-triomphe-de-l-indecence/>

rôle du politique de faire cela ? N'est-il pas d'agir politiquement pour mettre fin aux inégalités croissantes qui génère cette pauvreté ?⁷ »

Un gain médiatique

Avant de revenir au fond de la question, il faut évidemment se poser la question du procédé médiatique. Ce type d'opérations présentent souvent la critique de sembler être autant des opérations caritatives que des opérations marketing au service des diffuseurs. L'émission annuelle des *Enfoirés* au profit des Restos du cœur est, chaque année, la meilleure audience hors foot de TF1. Si les soirées de *Cap 48* ou du *Télévie* sont des soirées « sacrifiées » en termes d'audience, *Viva for Life* a permis à la RTBF de modifier des équilibres économiques par rapport à son concurrent, RTL Belgium. Cette campagne d'image en faveur de la radio VivaCité a, in fine, permis à la chaîne de proximité de détrôner, après 15 ans de domination, Bel RTL de la tête des sondages d'écoute radio⁸, mais elle a aussi permis au service public de prendre une avance décisive dans l'intégration multimédia, créant avec *Viva for Life* un premier programme décliné en parallèle à la radio, en télé, sur le Net, et même sur les télévisions locales.

Les résultats d'audience amène à se demander si, en forçant le trait, la radio-télé publique n'a pas « intérêt » à ce que l'on ne résorbe pas la pauvreté chez nous. Et cela c'est une différence majeure avec d'autres opérations : si TF1 concède son antenne aux Restos du cœur une fois par an, *Viva for Life* est une opération qui implique tout le personnel de la RTBF et lui a permis de damer le pion à sa concurrente, avec ce que cela suppose en termes de dynamique interne. Les chiffres d'audience (avec ce que cela induit comme conséquences publicitaires le reste de l'année) et l'effet en termes marketing sur le public constituent autant de motivations pour certains responsables par ailleurs assez peu concernés par la misère sociale⁹.

En mode « émotions »

Une autre critique sur le plan médiatique réside dans l'utilisation spectaculaire voire larmoyante - ce qui contraste avec la démarche de la plupart des acteurs de terrain du secteur - de la pauvreté au travers de reportages poignants mettant les animateurs au bord des larmes. Témoins ces scènes vues à Charleroi où des enfants de la région venaient

⁷ Pierre Eyben et Marie-Claire Hames, « Viva for Life : opération vraiment utile ? », Levif.be, 19 décembre 2015 : https://www.levif.be/actualite/belgique/viva-for-life-operation-vraiment-utile/article-opinion-442967.html?cookie_check=1576427825

⁸ On trouvera ici l'évolution des chiffres d'audience du CIM (Centre d'information sur les média) sur la période 2013-2019. Elle montre assez nettement le lien, d'une vague d'audience à l'autre, entre l'opération Viva for Life et les résultats de VivaCité : https://www.cim.be/sites/default/files/Media/Radio/Documents/historic_old_cim_radio_waves_29.pdf

⁹ Cette dimension a fait l'objet d'une analyse particulière de la part d'Intermag à la suite de l'édition 2017 et met notamment en avant les propos tenus par les animateurs et leur décalage par rapport à la réalité sociale du public concerné. Jean Blairon et Christine Mahy, « Bye bye pauvreté ? Analyse critique de la 4ème édition de « Viva for life » », Intermag.be, RTA asbl, janvier 2017 : <https://www.intermag.be/images/stories/pdf/rta2017m01n1.pdf>

déposer dans la boîte de la place Verte leurs économies. Une petite fille déclara ainsi que les 20 euros dont elle était porteuse constituaient son argent de poche de l'année et qu'elle avait envie de les donner à plus pauvres qu'elle. On peut décemment se demander si, vu le profil sociologique de VivaCité¹⁰, *Viva for Life* n'a pas pour effet de voir des gens modestes donner à des gens encore plus modestes qu'eux.

L'ensemble du programme est entièrement centré, six jours durant, sur l'exploit colossal que représente le fait, pour trois animateurs, d'être enfermés dans des conditions (pas de nourriture solide, peu de sommeil...) qui pourraient presque donner l'impression que la pauvreté représente une expérience à vivre de manière ludique. **Le prisme de l'amusement et du divertissement est privilégié** plus qu'abondamment durant ces 144 heures d'antenne ininterrompue. Au fil du temps, les personnes les plus critiques vis-à-vis de l'opération affirment avoir décelé un déclin du temps d'antenne dédié à l'explication pédagogique (la RTBF est un service public) des enjeux, des causes et conséquences de la pauvreté. *« Ebahie, je découvrais petit à petit que la place accordée à la précarité était moindre, mais que les vraies stars sous les projecteurs étaient les trois animateurs qui seraient enfermés dans le studio de verre. Il fallait tout savoir d'eux, faire des interviews d'eux expliquant pourquoi ils acceptaient de participer à l'opération, filmer leurs adieux déchirants à leur famille à l'entrée du studio de verre, imaginer le scénario d'une fouille de leurs valises au cours de laquelle un huissier y découvrirait de la nourriture solide dissimulée... »*, a ainsi raconté une stagiaire active sur la première édition¹¹.

La réponse de la RTBF est toujours la même. *« On peut critiquer le format, le cube de verre, par exemple, en disant : est-ce qu'on est obligé d'avoir tout cet aspect show pour parler de pauvreté ? D'abord, c'est un format moderne, qui donc permet de toucher un public qu'on ne toucherait pas avec un format plus classique et "plus sobre". Je reconnais qu'il y a un aspect un peu show, un peu mis en scène, mais je ne suis pas sûre que pleurer pendant 144 heures aide les personnes qui se trouvent dans la pauvreté. Nous essayons justement d'éviter le misérabilisme et une image très caricaturale de la pauvreté. Nous essayons d'aider des gens très dignes, qui ont des valeurs. Pour qui c'est difficile, mais qui se battent. Une des forces du concept c'est passer du grand sourire aux larmes : pouvoir rire, faire la fête, sans jamais oublier la cause, qui est de toucher un maximum de monde et de sensibiliser le plus largement possible au problème de la pauvreté. Et pour cela, il faut briser les codes habituels. C'est le mérite de ce format médiatique »*, expliquait inlassablement l'ancienne cheffe de projet, Eve-Marie Vaes¹².

Ancien secrétaire général du Conseil de déontologie journalistique, André Linard a posé de manière critique la question de cette façon de miser tout sur le côté spectaculaire au détriment de l'information et de la pédagogie : *« C'est le vieux débat entre la charité (aider*

¹⁰ VivaCité est la radio de proximité de la RTBF, elle a principalement un public qui recouvre les classes socio-culturelles les plus basses en Wallonie.

¹¹ <https://www.gsara.be/causestoujours/viva-for-life-a-t-raison-detre/>

¹² Clément Boileau et Louise Vanderkelen, « Viva for Life, une opération contestable ? », *La Libre Belgique*, 12 décembre 2018 : <https://www.lalibre.be/debats/ripostes/viva-for-life-une-operation-contestable-5c0fe846cd70fdc91bebe3c2>

les pauvres) et la justice (éliminer les causes de la pauvreté). Dans les années 1960 déjà, don Helder Camara, avait coutume de constater : *‘Quand je donne à manger à un pauvre, on dit que je suis un saint ; quand je demande pourquoi il est pauvre, on me traite de communiste.’ Qu’est-ce qui est le plus efficace au-delà du court terme ?*¹³»

Du côté de l’asbl Gsara, la réponse est sans équivoque : « *Il n’y a pas de réflexion et de prise de conscience par rapport à l’enjeu. L’opération cherche plus à créer de bons sentiments qu’à susciter une volonté de changement et d’esprit critique de son public* », relève la responsable de la campagne « Don qui choque »¹⁴. Celle-ci rapporte le témoignage cité plus haut : aux questions de la stagiaire, qui demandait pourquoi la chaîne insistait davantage sur les animateurs, les défis et les récits de vie que sur les causes de la pauvreté, les producteurs de l’émission lui auraient répondu que « *cela plomberait le moral des téléspectateurs.* »

Un moral qui est d’autant plus central dans cette mécanique que l’on est en période de fêtes, aspect qui engendre une autre ambiguïté de la démarche. Pour certains observateurs, la dimension festive (dans son dossier de presse, la RTBF parle même de « *magie* » de Noël tandis que la presse locale constate avec tristesse que délaissés au profit de Tournai, « *les Nivellois ont dû se réhabituer à une fête sans Viva for Life* »¹⁵!) est particulièrement inconvenante.

Prise de conscience du grand public

Comme on l’a compris et comme le souligne Bernard De Vos, ce recours à la solidarité est parfois mal perçu dans le secteur associatif mais « *beaucoup s’aperçoivent que c’est la seule solution pour survivre, du fait que les robinets sont coupés du côté des pouvoirs publics. Les réalités sociales sont telles que les gens sont de plus en plus dans le besoin tandis que les finances publiques se trouvent de plus en plus dans le rouge. Depuis le début de mon mandat, j’ai toujours voulu que la promotion des droits de l’enfant se fasse de manière populaire. On connaît les chiffres de la précarité infantile depuis des années mais si le grand public en prend conscience progressivement, c’est parce que ça a été martelé par les médias.* »¹⁶»

Ces propos rejoignent ceux de Françoise Pissart, directrice de la Fondation Roi Baudouin : « *Viva For Life nous a fait gagner un temps fou parce qu’il a mis la problématique sous le feu des projecteurs et le monde politique s’en soucie plus qu’auparavant.* »¹⁷ »

¹³ André Linard, « La solidarité, c’est aussi une affaire d’Etat », *Le Soir*, 5 janvier 2017: http://www.rwlp.be/images/evenements/Andre_Linard-Le_Soir-5.1.2017.pdf

¹⁴ <https://www.gsara.be/don-qui-choque-les-bons-sentiments-peuvent-ils-remplacer-les-bonnes-politiques/>

¹⁵ *La Capitale* Brabant wallon, 16 décembre 2019.

¹⁶ Vansuyt, art. cité

¹⁷ Idem

Coordinateur de projets à la FRB, Quentin Martens ne disait pas autre chose voici quelques mois dans un débat organisé par Vivre Ensemble¹⁸ : « *On peut ne pas adhérer au procédé choisi, mais le fait est que Viva for Life permet à une thématique importante de toucher un public qui ne s’y intéresserait peut-être pas sinon.* »

Conclusions

En résumé, la tension autour de *Viva for Life* est forte : à une extrémité du raisonnement, l’efficacité de l’opération est mise en avant en raison des millions qu’elle dégage en faveur des projets de terrain dans une matière qui nécessite des moyens chaque jour plus importants ; à l’autre bout de la chaîne, *Viva for Life* est surtout retenue comme une action sans conséquence sur la pauvreté structurelle voire déculpabilisante pour les pouvoirs publics. En gros, une occasion réelle de mettre en lumière une problématique grave en période de Noël, puis de pouvoir rentrer tranquillement déguster le repas de réveillon.

Se positionner en mode « bien » ou « mal » apparaît trop simpliste et stérile. Néanmoins, il est essentiel de continuer à s’interroger sur ce qu’une telle opération révèle de la société dans laquelle nous vivons. Ce fut le cas lors des midis-débats organisés par Vivre Ensemble, à Bruxelles et Charleroi, ce mois de novembre. Sans relâche, il importe de partager les points de vue, d’aller au-delà des apparences et d’aiguiser nos regards critiques. D’aucuns passeront à l’action : ce militant du Front des SDF par exemple, désireux de réclamer à la RTBF un autre traitement médiatique des questions de pauvreté.

Jean-François Lauwens
Volontaire Vivre Ensemble



Avec le soutien de



Disponible sur www.vivre-ensemble.be

Exemplaires sur demande : info@vivre-ensemble.be ou 02 227 66 80

¹⁸ Table ronde « Lutter contre la pauvreté : avec qui et comment ? », Bruxelles, 12 septembre 2019 : <https://vivre-ensemble.be/journees-d-ete-2019>